



Photo BIU Montpellier
service photographique

EDITORIAL



Cette lettre e-Rabelais est l'outil de communication de la Faculté de Médecine Montpellier-Nîmes distribué sous forme numérique.

Le but de ce bulletin est d'informer sur la vie et sur les événements de la Faculté de Médecine, ainsi que de garder le lien dans notre communauté.

La vie de notre Faculté est riche d'événements patrimoniaux avec cette année l'ouverture d'un nouveau bâtiment, dont vous ferez la visite prochainement, au voisinage de l'hôpital Arnaud de Villeneuve. En attendant cette visite, un avant-goût vous est proposé

dans ce numéro. Cette ouverture s'accompagne de projets d'aménagement du bâtiment historique de la Faculté de Médecine au centre-ville et du projet d'extension et de modernisation du site nîmois de la Faculté de Médecine.

Ce bulletin permet aussi de diffuser les informations sur la vie culturelle ou artistique de notre Faculté.

À la lecture de vos retours enthousiastes, nous savons que ce projet répond à une demande forte. Ce challenge est relevé de façon magistrale par le Professeur Michel Voisin dont nous remercions l'engagement sans faille.

Longue vie à cette lettre de liaison Rabelais et à l'esprit de notre Faculté.

Et bonne lecture.

Professeur Michel Mondain

Doyen de la Faculté de Médecine Montpellier Nîmes

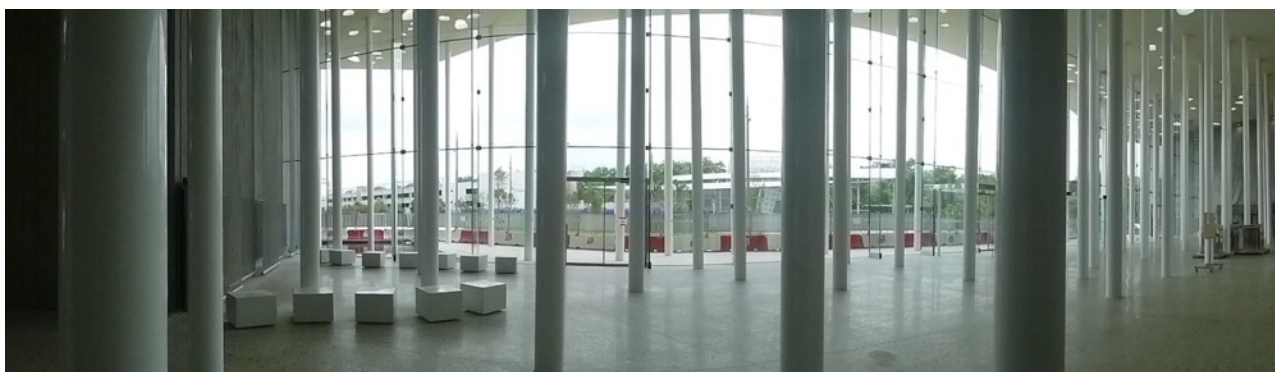


LA FACULTE DE MEDECINE SITE CAMPUS



Façade principale

Financée par la Région à hauteur de plus de 40 M€, avec un co-financement par le CHU de Montpellier de 460 000 € pour la réalisation de la plate-forme mutualisée de formation médicale, la nouvelle faculté de médecine de Montpellier va ouvrir ses portes sur le campus Arnaud de Villeneuve. C'est l'une des opérations majeures du Plan Campus Université Sud de France et du Contrat de plan Etat-Région (CPER) portée au niveau de l'Université par le Doyen Jacques Bringer et le Président Philippe Augé. Œuvre de l'équipe de l'architecte montpellierain François Fontès, la première pierre a été posée le 8 avril 2015.



Hall d'entrée

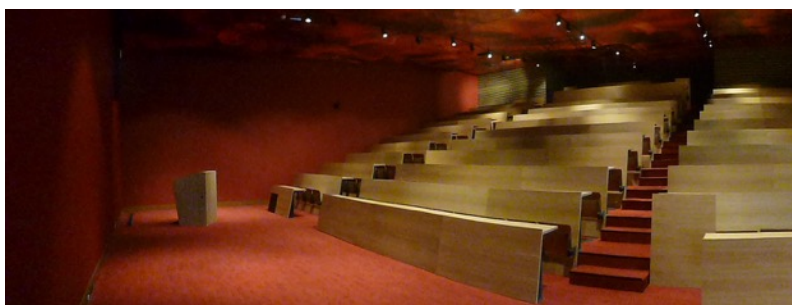
C'est une nouvelle étape après presque 800 ans d'histoire de la médecine à Montpellier depuis la promulgation le 17 août 1220 par le légat du pape Honorius III, le cardinal Conrad, des premiers statuts officiels de l'Ecole. Depuis, la Faculté de Médecine la plus ancienne du monde occidental encore en exercice n'a cessé de se renouveler et d'innover, s'appuyant sur un patrimoine historique hors du commun.

La future Faculté de Médecine sera à la pointe des technologies d'information, de communication et d'apprentissage par simulation, au service de nouvelles formes de pédagogie. Le savoir-être va être aussi au cœur de la formation des métiers de la santé, savant mélange de connaissances, d'habiletés techniques et d'humanité.

Elle sera aussi au cœur d'un véritable réseau de la connaissance en permettant des échanges de toute nature avec les autres acteurs de santé du territoire comme le site nîmois de la Faculté de Médecine, les autres Centres Hospitaliers, les instituts de formation et écoles. L'objectif est d'en faire un pôle de référence régional et national.

Le bâtiment d'une surface de 11 440 m² est réparti sur 6 niveaux (R+5) :

- du rez de chaussée au 3^{ème} étage, les locaux seront consacrés à l'administration, à la vie étudiante et surtout à l'enseignement pour les étudiants en médecine, de maïeutique et d'orthophonie, avec cinq amphithéâtres, des salles de cours interconnectées et des salles de travail.



- les 4^{ème} et 5^{ème} étages incluant le CESU (Centre d'Enseignement des Soins d'Urgence) sont dédiés à la plate-forme d'apprentissage par simulation pour les formations individuelles et en équipe, comportant :
 - Un espace de mise en situation « haute-fidélité » (salle de réanimation, salle d'accouchement, salle de réanimation néonatale, bloc opératoire) vidéo-connecté avec des salles de débriefing.
 - Un espace de mise en situation « moyenne et basse fidélité » : espace médecine générale (consultations simulées, jeu de rôle, consultation d'annonce), enseignement des soins d'urgence, espace maïeutique.



- Une salle de workshop de 160m2 qui va répondre de façon modulable aux différentes possibilités de simulation en techniques de soins, en chirurgie mini-invasive et en endoscopie.
- Le laboratoire d'anatomie et un espace d'anatomie numérique et imagerie,
- Le laboratoire de microchirurgie,
- Un espace télémédecine,
- Un espace de recherche sur la robotique médicale avec le LIRMM (Laboratoire d'Informatique, de Robotique et de Microélectronique de Montpellier) et des locaux pour doctorants compléteront cet ensemble.

La Nouvelle Faculté de Médecine et le site historique qui garde toute sa place vont constituer un ensemble unique de formation, de rencontre et de vie étudiante. L'organisation de congrès, séminaires d'enseignement, workshop, développement professionnel continu s'appuiera aussi sur de superbes espaces évènementiels.



Espace convivial au dernier étage

C'est un travail considérable qui a été mené par les services de l'Université, ceux de l'UFR de Médecine avec Madame Hélène Herrada, ceux du CHU de Montpellier avec l'équipe du CESU coordonnée par le Docteur Blaise Debien aux côtés de la Région et du cabinet de François Fontès. Le Doyen Jacques Bringer, le Doyen Michel Mondain et moi-même leur exprimons, au nom de la communauté, nos remerciements et notre reconnaissance.

Professeur Michel Chammas
*Vice-doyen chargé de la gestion de l'espace d'apprentissage par mise en situation
à la Nouvelle Faculté de Montpellier*

L'AVENIR DU SITE HISTORIQUE



L'ouverture des nouveaux bâtiments universitaires de médecine doit nous faire réfléchir au passage d'une Faculté sur deux sites (Montpellier et Nîmes) à un « tripode » bâtiment historique / nouveau site / Nîmes, qui doit être pensé logiquement. Dans cette perspective, l'évolution du bâtiment historique, qui doit rester une part essentielle du dispositif, s'organise autour de trois idées : qu'il soit un lieu d'enseignement et de vie étudiante ; qu'il soit une vitrine de notre Faculté ; qu'il permette la mise en valeur du patrimoine historique.

1) Un lieu d'enseignement et de vie étudiante :

Les cours de DFGSM2 (deuxième année de médecine) resteront au Theatrum anatomicum, et les espaces libérés par le départ de l'administration vont permettre l'aménagement de deux salles de cours, l'une sur le volume occupé précédemment par la scolarité 3e cycle, l'autre sur une partie de l'espace scolarité 2e cycle et les bureaux adjacents, les ex-locaux de la scolarité 1er cycle accueillant le département des sciences humaines et sociales. Il est logique que les étudiants qui entrent dans la filière médecine viennent au contact de ce patrimoine qui doit devenir le leur avant de fréquenter les nouveaux locaux au contact des hôpitaux. Symétriquement, en fin de cursus, les étudiants préparant l'IECN ont besoin de calme et de convivialité. Des salles d'études qui leur sont destinées trouveront place dans les salles précédemment dévolues à la scolarité DU/DIU, au niveau de la cour. Le bâtiment gardera aussi une fonction administrative: les différents conseils continueront à s'y dérouler.

2) Une vitrine de notre Faculté :

Les manifestations de prestige ont évidemment vocation à rester en ces lieux : thèses, cérémonies diverses, mais aussi colloques, manifestations scientifiques et artistiques ouvertes sur la cité. Cela supposera des améliorations, notamment du Theatrum. La rénovation de la Salle des Actes vient de s'achever, avec une inauguration officielle le 29 mai dernier. Outre la réfection des peintures qui a permis de retrouver un certain nombre d'éléments anciens, une mise à niveau audio-visuelle augmente nettement ses potentialités. Des travaux moins visibles mais cependant essentiels sont aussi programmés dans le cadre du Contrat de Plan État-Région, mise en sécurité incendie de la Bibliothèque notamment.

3) Une mise en valeur des collections patrimoniales :

La libération de surfaces importantes va permettre une visibilité plus grande des collections. Tout n'est pas encore arrêté, mais les grandes idées sont les suivantes:

En ce qui concerne les collections anatomiques, les locaux libérés par le départ de l'anatomie et du service du personnel vont permettre de transformer la salle de dissection en magnifique salle d'exposition, complétée de salles de réserves, de restauration...

Les collections liées à la Bibliothèque, les archives et le Musée Atger vont être aussi réaménagés, avec redistribution des zones de bureaux et des réserves, pour augmenter la visibilité et repenser la présentation. L'accessibilité des chercheurs aux collections historiques sera ainsi facilitée, avec l'idée que puissent se renforcer les liens entre monde de la médecine et sciences humaines.

Le bâtiment historique est pour nous un atout majeur. Il faut qu'il reste au cœur de la vie de notre établissement et un lieu privilégié de rencontres et d'échanges avec la cité, ainsi qu'au niveau national et international, mais un lieu pensé et organisé en fonction de l'idée que nous nous faisons du legs de nos prédécesseurs mais aussi de la médecine d'aujourd'hui et de demain.

Professeur Thierry Lavabre-Bertrand
Vice-doyen chargé du patrimoine

PREMIER ÉVÈNEMENT SUR LE SITE CAMPUS

1^{ER} PRINTEMPS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE MONTPELLIER-NÎMES

VOUS ÊTES INVITÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE FORMATION MÉDICALE CONTINUE (FMC) ET DU DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL CONTINU (DPC) DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER-NÎMES.

29 JUIN 2017 DE 09H À 17H

NOUVELLE FACULTÉ DE MÉDECINE (AVENUE CHARLES FLAHAULT TRAM 1 ARRÊT OCCITANIE)

INSCRIVEZ-VOUS pour la matinée en retournant le bulletin d'inscription (sur le dépliant) à Mme S.Gil, responsable du DPC. Pour l'après-midi, inscrivez-vous sur le site www.mondpc.fr (programme 15751700001) INFOS/ Tél. 04 34 43 35 57 - sylviane.gil@umontpellier.fr

PROGRAMME

Actualités médicales en pratique quotidienne pour le praticien (9-12h), visite de la nouvelle Faculté et buffet (12-14h), puis deux ateliers DPC indémnisés au choix parmi les 3 ateliers suivants (14-17h):

- 1-Prévention des chutes chez la personne âgée. Professeur Hubert Blain, Pôle de Gériatrie, CHU de Montpellier.
- 2-Gestion d'une urgence vitale au cabinet. Docteur Blaise Debien, département de simulation en Santé de la nouvelle Faculté de Médecine de Montpellier
- 3-L'entretien motivationnel en consultation. Docteur David Costa, Département de Médecine Générale de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes.

Logos: CHU de Montpellier, Faculté de Médecine, ars, URPS, Carsat, Ordre des Médecins.

Dans le cadre de la ré-organisation de la Formation Médicale Continue (FMC) rendue nécessaire avec la mise en place du Développement Professionnel Continu (DPC), deux journées par an seront organisées, au printemps à Montpellier: « le Printemps de la fac », et à l'Automne à Nîmes « la rentrée de la Fac ».

La première journée, coordonnée par les Professeurs Hubert Blain et Michel Amouyal et le Docteur David Costa, se tiendra le Jeudi 29 Juin sur le site Campus de la Faculté de Médecine.

La journée d'Automne est dès à présent prévue le Vendredi 13 Octobre sur le site de Nîmes. Nous reviendrons en détail sur cette nouvelle organisation dans un prochain numéro du « e-Rabelais ».

Professeur Hubert Blain
Responsable FMC-DPC de l'UFR Médecine

NOMINATIONS UNIVERSITAIRES AU 1^{er} SEPTEMBRE 2016

Professeurs des universités, praticiens hospitaliers:

Chirurgie thoracique et cardiovasculaire:	Jean-Philippe Berthet
Anatomie et cytologie pathologiques:	Valérie Rigau
Biostatistiques, informatique médicale et technologies de la communication:	Nicolas Nagot
Cancérologie; radiothérapie (Institut du Cancer de Montpellier):	Pierre-Emmanuel Colombo
Immunologie:	Thierry Vincent
Anesthésiologie-réanimation;	
Médecine d'urgence:	Mustapha Sebbane
Chirurgie générale:	Fabrizio Panaro
Gynécologie obstétrique: gynécologie médicale (Nîmes):	Vincent Letouzey (Nîmes)

Maîtres de conférence des Universités, praticiens hospitaliers:

Psychiatrie d'adulte; addictologie:	Emilie Olié
Dermato-vénéréologie:	Aurélien Du-Thanh
Immunologie:	Céline René

Christine Euzet
*Chef de service de gestion du personnel,
Faculté de Médecine*

PATRIMOINE

La collection anatomique « Delmas-Orfila-Rouvière »: un patrimoine historique exceptionnel

La Faculté de Médecine de Montpellier a accueilli en 2015 les collections anatomiques « Delmas - Orfila - Rouvière », antérieurement localisées à Paris rue des Saint Pères, dont l'Université Paris VI Descartes a souhaité se séparer, faute de place. François Bonnel et Christophe Bonnel nous en présentent l'histoire.

L'anatomie a occupé dans l'histoire de notre École une place prépondérante par rapport aux autres disciplines dans la formation des médecins. C'est dans cet objectif que Henri de Mondeville (1260-1320) fit à Montpellier la première dissection en France. En 1340 les dissections ont commencé officiellement. Les pièces disséquées à l'occasion des concours ont fait l'objet d'une prise en charge dans un but didactique et ont été conservées dans un espace privilégié à partir du 26 frimaire an III (26 décembre 1794) en créant un "Conservatoire" qui comprenait un "Cabinet

d'Anatomie, une série d'instruments et d'appareils de chirurgie et une collection d'histoire naturelle médicale". Leur nombre devenant considérable, la Faculté demanda au Ministre des Subventions la construction d'un « Nouveau Conservatoire » et, en 1845, obtint satisfaction. L'adjudication des travaux fut approuvée par le Ministre de l'Instruction Publique en novembre 1847 et l'édifice achevé en 1851 permit d'exposer 5 000 pièces anatomiques destinées à l'enseignement.

A Paris, l'esprit de conservation et d'exposition de pièces anatomiques a été envisagé lors de la création des Ecoles de Santé par la Convention avec Antoine Fourcroy (1755-1809), médecin et professeur de chimie au Muséum, qui se consacra à la réforme de l'enseignement médical. Le Comité de Salut Public met en place, le 3 août 1793 l'organisation de l'École de Santé de Paris avec un directeur et un conservateur des collections du Cabinet d'anatomie. Le premier directeur fut Michel Thouret de 1794 à 1810, tandis que Jean-Baptiste Thillaye (1752-1822) fut chargé des collections. Devant l'importance croissante des préparations anatomiques naturelles et artificielles destinées à l'enseignement pratique et non plus théorique, comme le désirait Fourcroy, Thillaye fait appel, le 22 août 1795, à Fragonard (1732-1799) professeur d'anatomie et démonstrateur à l'École vétérinaire d'Alfort, nommé directeur des travaux anatomiques de l'École Pratique de Paris, qui constitue, avec la participation des professeurs et des prosecteurs, le premier fond du musée, composé de nombreuses préparations anatomiques avec un « petit singe » préparé par Fragonard en 1797 et 1 000 cires par Jean-Baptiste Sue (1710-1792) de l'École des Beaux-arts. Mais cette collection a été dispersée pendant la révolution. (Roger Saban, 1998).

La Collection Delmas, Orfila, Rouvière

La collection parisienne prit son essor quelques décennies plus tard avec **Mathéo José Buenaventura Orfila** (1787-1853), professeur de Médecine légale originaire des Baléares et doyen de la Faculté de Médecine de Paris en 1831 qui, en déplacement à Londres (1844) visita le Musée Hunter et constata que le Musée Guillaume Dupuytren (1777-1835) n'avait rien à lui envier pour les



Matheo Orfila

pièces concernant l'anatomie pathologique mais qu'en ce qui concernait l'anatomie comparée le musée parisien n'était pas à la hauteur de l'anglais. Dupuytren, célèbre chirurgien, ayant légué 200 000 francs pour la création d'une chaire d'anatomie pathologique à la faculté. Il mourut sans avoir modifié son legs. Orfila lui avait suggéré de fonder, au lieu d'une chaire, un musée qui porterait son nom. Il entreprit de réaliser le projet de Dupuytren et le sien. Pour arriver à ce résultat, de nombreuses démarches furent nécessaires auprès du conseil universitaire et des héritiers de Dupuytren. Il finit par avoir gain de cause et obtint une subvention du Ministre de l'Instruction publique pour agrandir le musée inauguré le 18 novembre 1847 qui, le 2 Décembre, par décision ministérielle, fut baptisé « **Musée Orfila** ».

Il fut initialement installé rue de l'École de Médecine à Paris. Dans un catalogue, Houel (1881) évaluait le nombre des pièces du Musée d'anatomie à environ 4 500. « *Le chiffre de ces pièces augmentait tous les ans dans la proportion de 150 à 200, provenant des concours d'aides d'anatomie, de prosecteurs et, tous les dix ans, du concours pour la place de chef des travaux anatomiques. Sappey a fait don à la Faculté de 171 pièces relatives aux vaisseaux lymphatiques. Les pièces sont classées en quatre chapitres distincts : 1° pièces d'anatomie descriptive; 2° pièces d'anatomie des régions; 3° pièces d'anatomie générale; 4° préparations d'anatomie microscopique* ». Des anatomistes célèbres y ont contribué avec Chassaignac, Denucé, Quenu, Farabeuf, Cruveilhier... Une mention spéciale est relative à la myologie humaine du XVIII^{ème} siècle, exécutée sur bois par deux grands anatomo-physiologistes, Fontana et Rolando et

achetées 80 000 francs par Napoléon 1er, qui en a fait don à la Faculté de médecine de Paris. Tout aussi remarquables sont les dissections par Paul Broca (1824-1880) de cerveaux d'oiseaux, mammifères, hommes adultes, enfants, criminels ainsi que son cerveau prélevé après son décès. En appendice du catalogue elle comprend 85 pièces de têtes ou moulage: de « *têtes d'idiots et de suppliciés qui, dans l'avenir, par leur nombre et la comparaison de ces têtes avec celles d'individus bien doués, pourra présenter un certain intérêt !* ».



Henri Rouvière

Par la suite la prise en charge de cette collection a été assurée par **Henri Rouvière** (1876-1952) ancien étudiant à la faculté de médecine de Montpellier (1894), aide d'anatomie (1898), prosecteur (1902). En 1916, après concours, il était nommé Professeur agrégé d'anatomie à Paris comme successeur du Professeur Nicolas. Jusqu'en 1948 en tant que conservateur il embellit le musée avec 397 pièces. Il eut comme successeur **André Delmas** (1910-1999), (fils de Paul Delmas, professeur de Clinique Obstétricale à la Faculté de Médecine de



André Delmas

Montpellier) qui fut étudiant et prosecteur d'anatomie à Montpellier puis par concours nommé professeur titulaire de la chaire d'Anatomie Fonctionnelle et Neuro-anatomique à Paris succédant au Professeur Henri Rouvière en tant que conservateur en 1948. Il n'eut de cesse que d'enrichir et de valoriser le musée. En reconnaissance, ses successeurs voulurent célébrer son nom et celui de Rouvière, sous la rubrique du « **Musée Delmas-Orfila-Rouvière** » pour rappeler son investissement. Cette collection, inscrite sur la liste des Monuments historiques le 4 février 1992, comprend 5 802 pièces dont la plus ancienne date de 1647 (cire de Zumbo) ,possède de nombreux chefs-d'œuvre, gravures, sculptures et tableaux dont: « *Le Professeur Poirier disséquant un avant-bras* » peint en 1887 par Georges Chicotot, prosecteur d'Anatomie aux Beaux-arts et radiologiste des Hôpitaux de Paris. Les documents à visée pédagogiques rassemblés ou recueillis depuis deux siècles par la succession des conservateurs offrent une vaste palette de préparations anatomiques humaines et animales, de reconstructions embryologiques et neuro-anatomiques, de pièces anthropologiques, des moulages de cerveaux de diverses origines. Parmi ses curiosités, le buste momifié de la femme à barbe (**Fig.1**), un squelette de géant mongol de 2,54 m, un moulage du cerveau de Gambetta, la statue de cire du nain du roi Stanislas de Pologne (**Fig. 2**), des fossiles de pithécantropes, des crânes de criminels...



Fig 1: La femme à barbe

Tableaux dont: « *Le Professeur Poirier disséquant un avant-bras* » peint en 1887 par Georges Chicotot, prosecteur d'Anatomie aux Beaux-arts et radiologiste des Hôpitaux de Paris. Les documents à visée pédagogiques rassemblés ou recueillis depuis deux siècles par la succession des conservateurs offrent une vaste palette de préparations anatomiques humaines et animales, de reconstructions embryologiques et neuro-anatomiques, de pièces anthropologiques, des moulages de cerveaux de diverses origines. Parmi ses curiosités, le buste momifié de la femme à barbe (**Fig.1**), un squelette de géant mongol de 2,54 m, un moulage du cerveau de Gambetta,



Fig.2: Le nain du roi Stanislas

la statue de cire du nain du roi Stanislas de Pologne (**Fig. 2**), des fossiles de pithécantropes, des crânes de criminels...

La collection Spitzner-Roussel-Uclaf-Rohr

Le musée conservait depuis 1997 la collection Spitzner, célèbre ensemble de modèles anatomiques en cire datant du dix-neuvième siècle avec une histoire « rocambolesque » . En 1856, **Pierre Spitzner** (1813-1894), Médecin (?) d'origine alsacienne ouvre à Paris le "Grand Musée Anatomique et Ethnologique "situé dans le Pavillon de la Ruche, place du Château d'Eau



Pierre Spitzner

(aujourd'hui Place de la République). On pouvait y voir, à côté de moulages des différents types humains «*que les expéditions coloniales recensaient pendant leurs équipées scientifiques à travers le monde*», un grand nombre de cires anatomiques servant à l'époque d'illustrations aux cours de médecine des grandes universités françaises (**Fig. 3**). Ces sculptures de cire étaient exécutées par des artistes célèbres, tels que Zeller ou Vasseur.

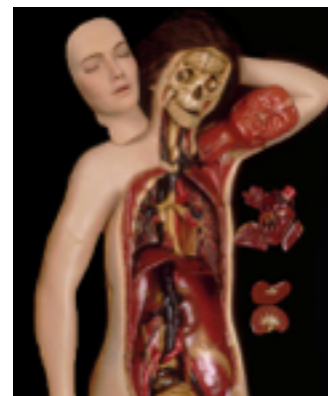


Fig 3: cire anatomique

Spitzner, racheta l'ancienne collection de modèles anatomiques du professeur Dupuytren. Cette collection avait été remise dans un couvent désaffecté, transformé pour un temps en une sorte de musée pédagogique que personne ne visitait plus. Doué d'un sens de l'animation certain, Spitzner convoqua médecins, infirmiers, sages-femmes, brancardiers, étudiants, à des causeries tenues dans son musée par des membres de sociétés savantes ou autres hygiénistes. Il acquit une grande notoriété. Au cours des ans, il enrichit sa collection par une foule de curiosités naturelles telles que des fœtus en bocaux, des squelettes en tout genre, des momies, des peaux, et d'autres moulages des maladies vénériennes qui avait un grand succès. Spitzner accueillit les militaires qui défilèrent chez lui par escadrons entiers pour y apprendre sans doute à identifier l'ennemi le plus surnois: celui qui se cachait dans l'amour. A la suite d'un incendie qui, en 1885, détruisit le Pavillon de la Ruche, Spitzner fut exproprié et décida de se faire forain, et de transporter de ville en ville ce qui devient «Le Grand Musée d'Anatomie et d'Hygiène». Il voyagea en Belgique (dans les grandes foires saisonnières de Liège, Gand, Anvers, Bruxelles), Allemagne, Hollande et Angleterre. A sa mort, sa femme, Désirée, dirigera le Musée jusqu'en 1939. Ses descendants assureront les voyages et les expositions du musée pendant une dizaine d'années avant qu'il ne soit oublié. En 1931, Paul Delvaux visita la collection Spitzner à la Foire du Midi à Bruxelles; elle marquera profondément l'aventure surréaliste du début du XX^e siècle en inspirant de nombreux tableaux. En 1970 la journaliste Margo Bruynoghe retrouvait, remisés dans un hangar, les pièces de l'étrange baraque Spitzner. Mise en vente en 1985, elle fut rachetée et restaurée par le laboratoire pharmaceutique Roussel-Uclaf-Rohr qui en fit don à l'Association Française d'Anatomie Normale et Pathologique, déposée dans le Musée Delmas-Orfila-Rouvière et classée le 19 juillet 2004.

Inventaire des collections Delmas-Orfila-Rouvière

Elle sont constituées de 8 860 pièces anatomiques inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques décrites en 6 parties :

1-Collection anatomique Delmas-Orfila-Rouvière, 5 802 pièces sous 1 177 numéros, (classement ISMH par arrêté du Ministère de la Culture et de la Communication du 4 février 1992). 1-a. Musée Orfila : pièces et sujets anatomiques n° 1 à 510. 1-b Musée Delmas : sous 269 numéros . 1-c Musée Rouvière : sous 397 numéros.

2-Collection Spitzner-Roussel-Uclaf-Rohr, sous 299 numéros (classement par arrêté du Ministère de la Culture et de la Communication du 19 juillet 2004).

3-Collections Auzoux-Barral-Roger Saban-varia, sous 100 numéros. (classement par arrêté du Ministère de la Culture et de la Communication du 19 juillet 2004). 3-a. Collection Auzoux-Barral, sous 9 numéros. 3-b. Collection Roger Saban - varia, sous 105 numéros.

4-Collections Rouvière-Delmas, 1 700 pièces (classement par arrêté du Ministère de la Culture et de la Communication du 19 juillet 2004). Lames de coupes microscopiques d'embryons humain et stades du développement. Unique au monde.

5-Collection iconographique Farabeuf (années 1880-1890): 850 rouleaux de planches anatomiques sur papier toilé 1,5m x 1, 5m.

Une embellie patrimoniale historique

La réunion des patrimoines anatomiques de Montpellier et Paris avec 14 000 pièces constituent sur le plan européen un thesaurus exceptionnel, témoignage de la vitalité d'une science fondamentale vivante en plein essor qui, avec l'utilisation des nouvelles technologies, percera les mystères de la morphologie du corps humain. Ces patrimoines historiques sont le témoignage de la valeur des anatomistes français qui ont contribué pendant des décennies à la formation des médecins.

François Bonnel, Christophe Bonnel

Expositions

Dans l'optique de la politique de valorisation du patrimoine historique qu'elle mène depuis plus d'une dizaine d'années et avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, mais aussi d'établissements publics extérieurs, l'Université de Montpellier organise des expositions permettant de faire découvrir au grand public ses prestigieuses collections. Voici quelques exemples :

Sur le site historique de la faculté:



2014: « 14/18, médecine au champ d'honneur. Des hommes et des avancées médicales à Montpellier »

Organisée dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, cette exposition a éclairé d'une manière inédite le contexte médical montpelliérain de cette période.

2015: « Regards croisés sur la lumière »

A l'occasion de l'année internationale de la lumière, portée par l'UNESCO autour de deux grands thèmes majeurs: la nature de la lumière et la captation de la lumière l'Université a présenté un large échantillonnage d'objets patrimoniaux et a permis par le biais d'ateliers de faire découvrir au public scolaire la magie de la lumière.

2016 « la fissure des timidités »

Au cours de cette exposition ont été présentés des travaux réalisés à partir du Jardin des Plantes, de l'Herbier et de la graineterie. En association avec l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération (ESBAMA) et l'Ecole d'Architecture de Montpellier.

2017 : « A Scientific Encounter : On interobjectivity »

Cette exposition internationale a mis en résonance des objets scientifiques des collections universitaires et des œuvres d'art contemporain. Conçue en partenariat avec l'Université de Newcastle et l'ESBAMA

Hors les murs

En partenariat avec la ville de Montpellier et la DRAC à l'espace Dominique Bagouet

2015: « Du savoir à la lumière »

Autour des œuvres de Max Leenhardt, peintre montpelliérain (1853-1941), les universités ont permis de faire découvrir quelques-unes des pièces les plus prestigieuses de leurs collections

2017: « Prodiges de la nature : les créations du docteur Auzoux (1797-1880) » Collection de l'Université de Montpellier

Mise en lumière des modèles anatomiques en papier mâché du Docteur Louis Auzoux. Outils pédagogiques utilisés par les enseignants et les étudiants hier, ces pièces sont aujourd'hui reconnues comme de réelles œuvres d'art protégées au titre des monuments historiques. Une exposition qui a accueilli plus de 15 300 visiteurs.



Ecorché d'Auzoux

A découvrir dans les mois à venir:

*Du 13 septembre au 13 octobre 2017 : **Les dessins d'Alexandre LEGER***

Faculté de médecine - Musée Atger

Travail à partir des dessins du Musée Atger

*Du 17 novembre au 22 décembre 2017: **Le monde des savoirs autour de d'ALEMBERT***

Faculté de médecine –salle Teknè Makrè

Exposition en ouverture du colloque sur l'œuvre et la vie de Jean le Rond d'Alembert (1717-1783) mathématicien, physicien, philosophe et encyclopédiste. « Les sciences : lumières et humanisme » organisé par l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier les 16 et 17 novembre 2017 à l'espace Rabelais Montpellier.

Françoise Olivier

Chef de service de la valorisation du patrimoine historique de l'Université de Montpellier

Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine



**SOCIETE
MONTPELLIERAINE
D'HISTOIRE
DE LA MEDECINE**

Programme du premier semestre 2017

Les réunions se tiennent dans les locaux historiques de la Faculté de Médecine, habituellement Salle Bonaventure Laurens. Accès libre.

Vendredi 13 Janvier 2017:
Professeur Thierry Lavabre-Bertrand
Pierre Richer de Belleval, fondateur du Jardin des Plantes.

Vendredi 10 Février 2017:
Docteur Etienne Cuenant
Madame Bovary : un roman clinique.

Vendredi 10 Mars 2017:
Professeur Jean-François Schved
La médecine grecque, l'aube du raisonnement médical.

Vendredi 14 Avril 2017:
Madame Vernet-Trojani
Marat était aussi médecin.

Vendredi 12 Mai 2017:
Professeur Dominique Larrey
Dominique Jean Larrey, chirurgien de Napoléon.

Vendredi 16 Juin 2017:
Professeur Jean-Pierre Dedet
**Albert Calmette. Du rouge de la morue
au vaccin antituberculeux, une vie de découvertes.**

Contact: histoiredelamedecine@yahoo.fr

La Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine a été initiée en 1933 par le Docteur Eugène Magnol. Elle a plus récemment bénéficié de la forte implication de Pierre Izarn, du médecin général Louis Dulieu, de Thierry Lavabre-Bertrand, d'Etienne Cuenant, de Robert Dumas. Elle est affiliée à la Société Française d'Histoire de la Médecine. Elle se réunit mensuellement, le deuxième Vendredi du mois à 18h au Theatrum Anatomicum. Elle publie avec une périodicité variable la revue « Nunc Monspellensis Hippocrates » qui a pris le relais de « Monspellensis Hippocrates ». e-Rabelais vous communiquera le programme, les universitaires de médecine constituant une part importante des conférenciers. A titre indicatif voici le programme du semestre écoulé.

Restauration de la salle des Actes



Le 29 Mai 2017 a eu lieu dans les locaux historiques une cérémonie à l'occasion de la réouverture de la Salle des Actes, lieu emblématique de notre faculté, après sa restauration, en présence de Philippe Augé, président de l'Université de Montpellier, du doyen Michel Mondain et de tous les acteurs de la restauration. Il s'est agi d'un chantier important, qui a été piloté par la Direction du Patrimoine Immobilier de l'Université de Montpellier, sous le contrôle de la DRAC. Il a porté sur le gros oeuvre: peinture, boiseries, installation électrique, et a nécessité la dépose des tableaux et bustes, qui ont été entreposés dans la salle Urbain V, située en sous-sol au dessous de la salle Dugès. Cette opération a permis d'effectuer un chantier des collections, à savoir : récolement global des œuvres, avec dépoussiérage, constats d'état précis et prises de vues photographiques, afin d'alimenter la base de données des collections. Certains tableaux ont fait l'objet d'une restauration. Les nouveaux

équipements informatiques permettront des visioconférence et l'enregistrement des thèses et conférences. Le budget total de l'opération a été de 192 477 € TTC, dont 150 000 € supportés par la Faculté de Médecine et 42 788 € supportés par la Direction Culture Scientifique et Patrimoine Historique.

Hélène Herrada

Responsable Administratif de l'UFR Médecine

Spectacle estival



« **Le Médecin Malgré Lui** » de Molière, sera donnée dans le cloître de la Faculté de Médecine.

Ce projet est né du partenariat entre la Faculté de Médecine et l'Office de Tourisme Montpellier Méditerranée Métropole.

Les 26 juillet et 15 août 2017

Il y aura par soirée 2 représentations :

19H00 et 21H00

Tarifs sont : 16 euros en tarif plein 9 euros en tarif réduit (6 à 18ans).

In Memoriam

Ils ont apporté leur pierre à l'édification de notre Ecole, la Faculté de Médecine se doit de perpétuer leur mémoire.

Le Professeur Pierre SUQUET



Pierre Suquet, né en 1922 à Beaumont de Lomagne, était Professeur de Biophysique et Chef du Service des Isotopes à Curie, comme l'on disait lors des balbutiements de la Médecine Nucléaire, de 1958 à 1988. De par sa formation il était « fondamentaliste », de ceux qui participaient humblement aux fondements, pour ne pas dire aux fondations, de notre Ecole de Médecine, garantissant sa pérennité et son aura. Dans sa spécialité, Pierre Suquet fut un des fondateurs de l'ACOMEN (action concertée en médecine nucléaire) basée à Montpellier, société savante dont le sérieux et la qualité n'ont toujours eu d'égal que les relations amicales entre ses membres. Elle assure toujours à notre discipline une

notable réputation nationale et internationale. Bien sûr encore, Pierre Suquet a été un de ces fondamentalistes qui, grâce à l'évolution de l'imagerie fonctionnelle, sont passés du « diagnostic complémentaire » aux consultations, à la clinique, à la thérapie cancérologique notamment de la thyroïde sans oublier la radioprotection dont il a été un précurseur.

Ses collègues et amis de la discipline sont unanimes sur ses qualités : un Homme bon, fondamentalement généreux et toujours ouvert aux suggestions de ses jeunes collaborateurs.

Courtois, il maniait l'humour, restait fidèle à sa parole aussi précise que le tir au pistolet qu'il pratiquait avec talent ! Mais son éclectisme ne s'arrêtait pas à ce sport ni à son immense culture générale et médicale puisqu'il pratiqua la médecine générale, puis la gynécologie, avant de devenir « isotopiste » et que sa passion pour « la » mathématique ne l'a jamais quitté. Il consacra d'ailleurs une grande part de sa retraite à travailler sur les transformées de Fourier ou de Laplace... c'était son côté « Tournesol », aussi attachant que facétieux. Il aimait aussi observer le ciel. Il avait si bien appris le secret des étoiles que, maintenant qu'il les a rejointes, il est sans nul doute chez lui.

Professeur Jean-Claude Artus

pour l'ensemble des collaborateurs qui l'ont apprécié et lui ont gardé leur affection

Le Professeur Jean-Antoine RIOUX



Le Professeur Jean-Antoine Rioux nous a quittés dans sa 91^{ème} année. Né en 1925 dans l'Aveyron, le Professeur Jean-Antoine Rioux passe son enfance au Vigan, en pays cévenol, où sans nul doute il acquiert la passion de l'étude de la nature qui a sous-tendu toute son activité. Cette fascination l'a amené à approfondir l'étude de la Botanique, compétence qui en a fait, beaucoup plus tard (1977-1993), le Directeur du Jardin des Plantes de Montpellier. Inscrit à la Faculté de Médecine de Montpellier et passionné, très jeune déjà, par la botanique et l'histoire naturelle (il publie dès 1947 dans le Bulletin de la Société Botanique de France), il est major du concours de l'externat en 1946, major du concours de l'internat en 1951, et licencié ès-sciences. Après un internat brillant, il devient chef de clinique en dermatologie avec un intérêt particulier pour les mycoses l'amenant à fonder le premier laboratoire hospitalier de Mycologie. Mais très vite, il trouve le domaine qui lui permettra de se réaliser en entrant dès 1952 au Laboratoire d'Histoire Naturelle Médicale dirigé par le Professeur Hervé Harant, brillant naturaliste et parasitologue à la vaste culture scientifique. Il poursuivra toute sa carrière dans cette structure devenue Laboratoire de Parasitologie, puis Laboratoire d'Ecologie Médicale et Pathologie Parasitaire. Il en fera un outil remarquable, reconnu et soutenu par les instances de la recherche, permettant de conduire des travaux matérialisés par près de 300 publications. En 1961, et jusqu'à sa retraite en 1993, il devient Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Entomologiste, botaniste, naturaliste avant même d'être parasitologue, il se décrivait "épidémiologiste de métier et naturaliste de vocation", se situant volontiers dans la droite lignée de Guillaume Rondelet (XVI^e siècle). Au cours de sa carrière, il n'a cessé de développer les concepts d'éco-pathologie et d'éco-épidémiologie qu'il a appliqués avec succès à l'analyse de nombreux foyers d'infections à transmission vectorielle.

Ainsi, dès le début de sa carrière et durant toute celle-ci, il s'intéressera à l'étude des diptères et des vecteurs : moustiques, culicoïdes puis phlébotomes, et même bulins en Guadeloupe, à la fois dans les aspects éco-épidémiologiques et sur le plan taxonomique. A la fin des années 50, il développe avec Monsieur Harant l'idée de la "lutte raisonnée" contre les "Moustiques-nuisances" ou "démoustication". Pour agir, il décide de disposer de données biologiques et écologiques concernant tous les stades de développement de l'insecte et, alors, d'intervenir sur

des systèmes cycliques compartimentés dont le contrôle réclame des stratégies opérationnelles différentes. Dans les années 60, il est nommé à la tête de l'Entente Inter-départementale pour la Démoustication (EID) et chargé de cette lutte sur le littoral languedocien, lutte grâce à laquelle le développement de stations balnéaires de grande ampleur sera possible.

Bien qu'ayant décrit les premiers cas de leishmaniose cutanée autochtone dès les années 50, c'est dans les années 60 qu'il va appliquer toute sa méthode et sa passion à l'étude des leishmanioses. Sous l'égide de l'INSERM, il engage une action de recherche sur l'épidémiologie des leishmanioses dans le Midi méditerranéen, qu'il va développer selon 4 axes : l'écologie des organismes du cycle; l'écologie de la transmission; l'établissement des "risques leishmaniens", spatio-temporels et populationnels; et la proposition de projets de "lutte raisonnée" adaptés à chaque cycle et à chaque foyer. Son analyse systématique des phlébotomes vecteurs et du réservoir canin conduira à l'élucidation du cycle de *Leishmania infantum* dans le foyer cévenol, passant par une description rigoureuse de l'éco-épidémiologie de cette infection qui fera école dans le monde entier. Ses missions sur le terrain et les méthodes d'étude nouvelles qu'il y développe attirent nombre de scientifiques prestigieux, français ou anglo-saxons. Une des grandes avancées de ses recherches fut l'introduction des concepts phyto-écologiques, où l'étage de végétation (ou 'bioclimatique') constituait un témoin primordial de la présence de l'insecte vecteur. Ces concepts, logiquement forgés à partir des connaissances transdisciplinaires avant l'heure (botanique, systématique, éco-épidémiologie...) du naturaliste éminent qu'était le Professeur Rioux, ont profondément marqué l'épidémiologie des leishmanioses. A partir de 1967, il débute entre autres une série de publications dans les Ann. Parasitol. Hum. Comp. intitulées "Ecologie de la leishmaniose dans le Sud de la France. ..." dont le N° 22 sortira en 2013 ! Par la suite, ces conclusions devaient être appliquées à l'analyse de nombreux foyers circum-méditerranéens, tels ceux du Maghreb et du Proche-Orient, et par d'autres auteurs en Amérique du Sud.

Il s'intéresse également au cours de sa carrière à des projets concernant les réservoirs de pathogènes, par exemple les réservoirs de la peste au Kurdistan (1961) ou encore ceux de la bilharziose intestinale en Guadeloupe (années 70). Sous leur diversité apparente, tous ces thèmes de recherche ont été sous-tendus par les concepts et les méthodes de l'écologie générale appliqués à l'épidémiologie traditionnelle.

C'est tout naturellement qu'il prend, après Monsieur Harant, la succession de la Direction du Jardin des Plantes de Montpellier, fonction traditionnellement associée à la chaire. Il s'y consacrera pendant de nombreuses années avec talent et sans relâche, préservant et enrichissant les collections vivantes, rénovant les serres, promouvant son image, et assurant sa protection par un classement au double titre des "Sites et paysages" (1982) et des "Monuments historiques" (1992).

Passionné de taxonomie et de systématique, il a, enfin, durant toute sa carrière et jusqu'à la fin de sa vie, consacré une partie de son inépuisable énergie à la classification des diptères, et surtout à celle des *Leishmania*, qu'il a revisitée et clarifiée à l'aide des outils biochimiques les plus robustes de l'époque, les isoenzymes. Les quelques 30 espèces de *Leishmania* présentent en effet des caractéristiques cliniques et épidémiologiques fort différentes mais sont indistingables sur le plan morphologique; et l'identification précise de l'agent pathogène était l'élément manquant pour une analyse 'bio-géographique' des foyers de transmission. Abondamment citée,

sa révision de la taxonomie des *Leishmania* de 1990 fait encore autorité aujourd'hui. Longtemps après sa retraite, et jusqu'à ses derniers jours, il continuera de publier sur la systématique, l'histoire des sciences et l'épistémologie.

La transposition réussie des concepts forgés par Monsieur Rioux dans un foyer d'endémie proche mais différent dans sa structure a confirmé leur validité. Leur universalité l'a ensuite été par leur application à un grand nombre d'autres foyers et par leur succès dans la communauté internationale des "leishmaniques". De la même manière, le Centre de cryoconservation, d'identification enzymatique et d'étude taxonomique des *Leishmania*, élément fondateur du Centre National de Référence des Leishmanioses actuel, a été l'objet d'études fructueuses pendant toute la carrière de son concepteur et a été transmis à son successeur à sa retraite. Animé par une équipe de scientifiques et de techniciens de tout premier ordre, sans cesse perfectionné, il a été l'outil indispensable des travaux menés par ce qui était devenu "l'Ecole de Montpellier" et par tous ceux qui ont collaboré avec elle, Français et étrangers. Nombreuses ont été les recherches, menées en Europe (France, Espagne, Italie, Chypre), en Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie), au Proche et au Moyen Orient (Egypte, Yémen, Syrie, Irak, Oman), en Afrique sub-saharienne (Tchad, Sénégal) et en Amérique latine (Colombie, Equateur), confirmant la valeur de ces concepts.

De multiples ouvrages de haut niveau témoignent de la richesse de cette vie scientifique. J.A. Rioux a publié plus de 260 articles, dont une vingtaine après son départ à la retraite. Il a logiquement été appelé à de hautes fonctions d'administration scientifique, en tant que Président ou membre de nombreux conseils scientifiques au niveau régional ou national (Société Française de Parasitologie, Société Française d'Ecologie, Entente Inter-Départementale pour la Démoustication, Parc National des Cévennes, Société de Protection de la Nature du Languedoc-Roussillon...).

Erudit, enthousiaste, charismatique, le Professeur Rioux forçait l'admiration. Il était apprécié et respecté de nombreux scientifiques d'Europe, d'Afrique du Nord, du Proche-Orient et d'Amérique Latine. Son enseignement a marqué des générations d'étudiants et de chercheurs stagiaires venus du monde entier. Ses grandes qualités : sa brillante intelligence, son sens extrême de la rigueur, la puissance de sa pensée scientifique, sa remarquable ouverture d'esprit et sa remise en question permanente des hypothèses et des certitudes, son immense culture scientifique, son tempérament extraordinairement passionné..., toutes ces qualités ont perduré jusqu'à la fin de sa vie et restent dans les mémoires. Elles faisaient de M. Rioux un grand homme de science – un de ces hommes qu'on ne croise que trop rarement et qu'on ne peut oublier après l'avoir connu.

Professeur Patrick Bastien
*Responsable du laboratoire de parasitologie-mycologie
CHU de Montpellier*

Jean-Antoine Rioux était membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, son admission en 1990 avait été parrainée par Paul Sentein. Il en a été le président général en 1996. Sa dernière conférence en Juin 2015 fut consacrée à « *l'Histoire Naturelle Médicale de l'Ecole de Montpellier du Moyen-Age central à l'Epoque classique* ».

http://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/RIOUX-2015.pdf

Le Professeur Michel BALMÈS

Le Professeur Michel Balmès, dont nous honorons la mémoire, s'est éteint le Vendredi 16 Décembre à l'âge de 84 ans. Il aimait la Faculté de Médecine. Il lui a beaucoup donné. Il est simplement juste que cette Faculté lui rende en ce jour un hommage particulier et le remercie. Je suis gré au Docteur Josette Comte-Balmès, son épouse, à Caroline et Kim de m'avoir choisi pour porter ce message. J'en mesure l'honneur.

Pour notre Faculté, Michel Balmès est d'abord un chirurgien hospitalier et universitaire totalement engagé dans ses fonctions de soins et d'enseignement. Interne en 1956, Chef de Clinique Assistant de 1963 à 1970 ; nommé Maître de Conférences Agrégé en cette même année, il accède 8 ans plus tard au titre de Professeur de Médecine (1978). Promu à la première Classe en 1993, il arrête des fonctions hospitalières en 1997 mais poursuit son activité universitaire jusqu'en 2000. Ce raccourci des titres et du parcours hospitalo-universitaire de Michel Balmès ne peut évidemment rendre compte de sa vie professionnelle et encore moins de ce qu'il est.

Le chirurgien : Et si avant d'être le chirurgien de grande notoriété, le Professeur Michel Balmès était avant tout un médecin, c'est-à-dire avec le souci constant de la personne. La chirurgie ne l'intéresse pas par l'exploit technique. Au-delà du corps anesthésié, il ressent d'abord la personne endormie qui lui a fait confiance. Bien sûr, il innove dans une équipe en pointe de la chirurgie digestive à Saint Eloi, avec l'implication dans la chirurgie expérimentale chez l'animal afin de mettre au point les techniques opératoires, ensuite transférées à l'homme. La mise en place de la greffe hépatique aux côtés du Professeur Georges Marchal l'amènera ensuite à développer et pérenniser avec nombre de collaborateurs cette intervention. Aujourd'hui, Montpellier se situe dans les tout premiers centres français de greffe du foie. On lui doit les premières greffes du pancréas dont il est l'un des pionniers dans notre pays, qui ont conduit le CHU de Montpellier à être aujourd'hui, là encore, un des premiers centres greffeurs français. La mise au point d'une technique de vagotomie hyper-sélective l'a fait reconnaître dans le traitement chirurgical des ulcères gastro-duodénaux, à une époque où les médicaments n'avaient pas l'efficacité atteinte aujourd'hui. Il a par ailleurs été à l'origine du développement de la dialyse péritonéale à Montpellier car il a permis à l'équipe de Néphrologie de Charles Mion de sécuriser cette voie par la maîtrise du geste invasif approprié. Michel Balmès a pratiqué, tout au long de sa vie professionnelle, une chirurgie lourde, hépato-pancréatique et biliaire, la plus exigeante, et la plus risquée aussi. Malgré le poids quotidien des suites opératoires à assumer, il a su garder une grande qualité relationnelle et rester d'humeur égale. Derrière ses innovations et ses engagements chirurgicaux, il y a toujours chez lui l'inquiétude pour le malade. Il est le chirurgien qui écoute, annonce, explique, accompagne et bien sûr assume les suites, présent et disponible. Comment s'étonner alors qu'il ait été aimé de ses patients. Car il a été profondément aimé par eux. Ceux qui lui doivent la vie bien sûr, mais aussi ceux qu'il a tout simplement aidés et entourés de son humanité, de sa présence, de sa disponibilité.

L'universitaire : Avec la passion d'apprendre aux autres, de transmettre l'expérience aux plus jeunes, Michel Balmès accueillait les nouvelles générations, attentif à elles et très présent aux côtés de ses élèves. Ce vrai universitaire s'est investi sans compter dans l'enseignement et le compagnonnage. Les témoignages abondent : ses élèves attestent de cet intérêt pour eux et lui témoignent leur reconnaissance pour la formation généreuse dont ils ont pu bénéficier à ses

côtés. C'est donc tout naturellement que le Professeur Michel Balmès s'est investi dans les instances de la Faculté de Médecine, élu par ses pairs : Il a siégé de longues années au Conseil de Gestion de la Faculté. Il a occupé pleinement le poste de vice-doyen aux côtés du doyen Claude Solassol et s'est acquitté de l'administration du Jardin des Plantes, si cher à la Faculté de Médecine et à l'Université. Il était membre actif du Conseil d'Administration de l'Institut Bouisson-Bertrand où j'ai pu le côtoyer et échanger avec lui en toute confiance. Partout son action est appréciée, efficace, avec un sens élevé du devoir et de l'intérêt général reconnu par tous et méritant l'hommage de tous.

L'homme: Au-delà du chirurgien, de l'universitaire, je tiens à saluer l'**homme**. Pas seulement le sportif, pratiquant la plongée, la voile, le ski, avec cet accident qui devait par la suite le priver de cette pratique. Pas simplement le fidèle en amitié, le Professeur Jacques Vidal est là pour en attester. Fidélité envers le Doyen Claude Solassol, envers ses amis le Professeur Charles Mion et le Docteur Assabgui et bien d'autres. Je suis frappé par la présence aujourd'hui autour de lui de toute une génération de collègues hospitaliers et universitaires. Je veux surtout parler de l'**honnête homme** : de cette absence de calcul, de ce mélange d'attention à l'autre, de respect de l'autre, de pudeur à en être parfois trop discret, ce qui a pu le desservir. De courtoisie dont il ne s'est jamais départi, de gentillesse. Jules Renard, un auteur à la plume acérée, ne disait-il pas à la fin de sa vie, lui qui avait longtemps privilégié le culte d'une intelligence parfois quelque peu cynique, que *la gentillesse est la forme suprême de l'intelligence...* Je veux saluer plus encore cet honnête homme, dont il se dégage une dignité exemplaire. Pour être cela, il fallait qu'il place l'être humain au-dessus de tout. En atteste au cours de ces dernières années, son engagement associatif auprès de l'association des danseurs contaminés par le VIH ou encore en oncopsiologie. Ce grand lecteur ne pouvait ignorer le message d'Hannah Arendt : « *Penser ce que nous faisons préserve de commettre le mal* ». C'est l'absence du penser, si courante dans la vie où la précipitation et la réactivité prennent toute la place et où on n'a ni le temps, ni l'envie de réfléchir, qui conduit au n'importe quoi et aux pires conséquences.

Michel Balmès, réfléchi dans sa pensée, mesuré dans sa parole, avait, je le crois, parfaitement pesé tout cela. Homme cultivé, ouvert, curieux, il aimait la peinture, la musique, la photographie et lisait en français comme en anglais. Aussi a-t-il vécu avec désarroi la perception d'une perte de ses fonctions cognitives dont il était conscient. Probablement son enfance l'a profondément marqué. Comment ne pas l'être quand à l'âge de 11 et 12 ans, on se retrouve l'ainé d'une famille de cinq enfants, sans nouvelles d'un père emblématique, honneur de notre Faculté, résistant de la première heure, dénoncé et déporté. Il est difficile de parler ensuite. Et si cette réserve, cette grande pudeur, le protégeait avant tout d'une vulnérabilité intime ravivée par la souffrance de la perte de son fils Hervé. En ces moments de peine, nous reviennent en mémoire les souvenirs heureux et malheureux d'une vie. Je veux témoigner à Josette Comte-Balmès son épouse, à celle dont il a partagé initialement sa vie, Françoise Balmès, ainsi qu'à toute sa famille, de la tristesse et de la reconnaissance de la Faculté de Médecine que je représente aujourd'hui. Je tiens aussi à dire à ses enfants, Caroline et Kim, et à ses petits-enfants, Lucas, Romain et Eva: vous avez eu la chance d'avoir un père, un grand père pareil, incarnant de belles et vraies valeurs. Tous n'ont pas cette chance. Gardez précieusement au fond de votre mémoire le message précieux qu'il vous a transmis.

Professeur Jacques Bringer
Doyen honoraire de la Faculté de Médecine

Le Professeur Albert MIMRAM



Albert Mimran était un homme du sud, chaleureux, tranchant, passionné, curieux. Il naît le 28 février 1940 à Perrégaux (actuellement Mohammadia), pays d'orangers et noeud ferroviaire sur la ligne Oran-Alger avec le départ de la ligne vers Colomb-Béchar. Il entame une migration vers le nord en intégrant l'école normale d'instituteurs d'Alger-Bouzarea (promotion 55/59), avant de traverser la mer pour suivre à Montpellier un double cursus qui le fera interne de pharmacie puis de médecine, docteur en pharmacie et médecine, développant son gout pour la précision dans l'analyse des paramètres biologiques et la rigueur dans la prescription médicamenteuse. Si son verbe est vif, ses réparties parfois emportées, les relations avec ses maîtres mouvementées à l'occasion, il noue pendant ces années de solides

amitiés et, sans cesser de travailler à la paillasse ou au lit du malade, plonge sans réserve dans la vie de l'internat comme dans celle d'une ville étudiante qui se couche tard. Son curriculum se construit d'observations cliniques et de rapports expérimentaux mais aussi d'un rôle de jeune premier dans le tournage d'un roman photo. Il se rapproche de Paul Barjon, titulaire de la chaire de Physiopathologie des maladies chroniques, fondateur de l'unité INSERM « *Physiopathologie de l'hypertension artérielle* », et comme lui amateur de musique classique. Il traverse l'océan, vers l'ouest, pour devenir chercheur post-doctorant auprès de Norman Hollenberg dans la division de néphrologie de Harvard à Boston. Il s'initie au système rénine-angiotensine et aux variations de la balance sodée et rencontre Carole Cunningham, dont il aura deux enfants. Par la suite, il sera Maître de conférence puis Professeur des Universités en Médecine Interne, praticien hospitalier à Nîmes puis Montpellier, chef du service de médecine interne (devenu médecine interne et hypertension artérielle) à l'hôpital Lapeyronie.

Albert Mimran avait un esprit de chercheur, entre consultation de patients hypertendus et expérimentation chez le lapin ou le rat. Ses travaux ont entre autres porté sur la circulation rénale (micromanipulation de glomérules juxta-médullaires avec Daniel Casellas), l'adaptation cardiovasculaire et rénale aux variations de l'apport sodé chez le rat (avec Bernard Jover) et l'homme (sain ou hypertendu), les conséquences de l'hypertension artérielle sur ses organes cibles (avec Jean Ribstein, Guilhem du Cailar, Pierre Fesler), l'impact notamment rénal des médicaments antihypertenseurs dans le cadre de l'hypertension essentielle, la maladie réno-vasculaire, la transplantation rénale, le diabète sucré. Il est l'auteur de plus de 300 publications répertoriées de 1971 à 2016 et de plusieurs chapitres de livres scientifiques.

Il a milité un peu sur la scène politique et beaucoup contre la consommation alimentaire de sodium à des niveaux divers, international (comme vice-président du groupe SALT « *Sodium Alimentaire Limitons les Taux* », branche française du mouvement WASH « *World Action on Salt and Health* ») ou local (par des actions dans les cantines scolaires par exemple), et il a été associé au *Rapport Sel et Santé* (Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments, 2002).

Son activité, sa notoriété, ses facilités oratoires en ont fait un conférencier souvent invité ainsi que président de la Société Française d'Hypertension ; membre du Conseil puis président de la Société Internationale d'Hypertension ; membre du Conseil pour l'Hypertension Artérielle (HBPC, USA), du Conseil de la Société Européenne d'Hypertension, de plusieurs sociétés savantes, dont la Société Américaine d'Hypertension, la Société Française de Néphrologie et la Société Nationale Française de Médecine Interne. Il a aussi été relecteur critique pour divers journaux scientifiques et membre de plusieurs comités éditoriaux, ainsi qu'expert-consultant et membre de divers comités-conseils de l'industrie pharmaceutique.

Admis à la retraite, il a maintenu une activité universitaire (en surnombre pendant 3 ans) et clinique. Il est mort brutalement, à Montpellier, le 29 novembre 2016, dans le cadre d'une maladie chronique, et repose à Marseille aux côtés de ses deux parents.

Professeur Jean Ribstein

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Cette rubrique présentera des ouvrages publiés par nos collègues. Elle pourra également annoncer les conférences ou autres activités. N'hésitez pas à nous les signaler.

La Croix byzantine. Aïvali ou la mémoire des oliviers. Par Jean-François Schved. Editions L'Harmattan, Paris, 2016.

« La Croix byzantine » est le troisième roman de notre collègue Jean-François Schved, PU-PH en Hématologie. Il retrace la quête du narrateur, Antoine Sauvigny, pour retrouver l'origine d'une croix byzantine très ancienne, de bois et d'argent, qu'il a dénchée dans une vide-grenier d'un petit village du Loiret. Débutée en France, l'enquête entraîne le narrateur sur les traces d'une famille grecque émigrée. Le périple débute dans l'île de Zante (Zakynthos), puis nous amène dans le Magne, dans le Péloponnèse, ensuite à Mytilène (Lesbos), et en Grèce d'Anatolie (l'actuelle Turquie). Petit à petit, au fil du récit, les indices apparaissent, les lieux révèlent leur beauté et leur pittoresque. L'énigme se résout brutalement à la fin de l'ouvrage avec l'évocation des massacres perpétrés par l'armée turque, en 1922, sur la population grecque d'Anatolie, événements qui ont entraîné l'exode définitif des survivants vers les îles de la mer Egée ou de la mer ionienne, ou encore vers la Grèce continentale. Un épisode sinistre de la jeune République turque de Mustafa Kemal (Kemal Atatürk), moins connu que le génocide arménien, mais demeuré profondément douloureux dans la mémoire des Grecs d'aujourd'hui. Ce livre, bercé des flots bleus de la mer Egée, tout imprégné des senteurs méditerranéennes, est une invitation à la découverte de la Grèce et de son histoire. Il nous entraîne dans la Grèce profonde, hors des sentiers touristiques et des sites mythiques. Il est écrit par un amoureux de la Grèce qui sait nous faire partager sa passion. L'écriture de Jean-François Schved est agréable et fluide, l'énigme bien menée. Un agréable moment passé avec lui et la Grèce.

Professeur Jean-Pierre Dedet

Le professeur Marcel Proust. Par François-Bernard Michel, Editions Gallimard, Paris, 2017.

François-Bernard Michel est sans aucun doute le médecin qui connaît le mieux Marcel Proust. On comprendra mieux si l'on sait que l'un était asthmatique et l'autre pneumologue spécialisé dans l'asthme et essayiste éclairé de la voie tortueuse art, maladies et malades. Concernant Marcel Proust, l'œuvre et la maladie sont si intriqués que lorsqu'il n'est pas à l'écriture, il est à son asthme et vice versa. Né dans un milieu bourgeois et médical (son père hygiéniste, son frère chirurgien) l'écrivain a connu et approché tout le monde savant de la médecine parisienne, se rendant compte à mesure de ses expériences qu'il resterait son meilleur médecin, d'où le titre volontairement

provocateur. François-Bernard Michel décrit tout cet univers médical du début des années 1900 où l'on croise des noms encore célèbres (Charcot, Brissaud, Déjerine, Babinski), mais aussi ceux qui sont à l'origine de la psychothérapie naissante (Paul-Charles Dubois parmi eux). Bien sûr plane l'ombre de Freud que Proust n'a pas connu. Enfin François-Bernard Michel parle aussi de Marcel Proust thérapeute avec l'expérience de la lecture de *La Recherche du temps perdu* par quelque uns de ses patients et de la répercussion positive sur leur maladie. C'est un livre passionnant pour les médecins qui s'intéressent à l'heuristique médicale, un passage obligé pour les proustiens et certainement une bonne approche initiatique pour mettre sur le chemin de la lecture ceux qui restent encore réticents à la lecture du professeur Marcel Proust !

Docteur Etienne Cuenant
Ancien chef de clinique d'urologie

Abrégé illustré d'histoire de la médecine. Par Jean-Pierre Dedet, Editions Docis 2016.

Le savoir médical a connu un long cheminement depuis les médecines antiques dominées par la magie et les religions jusqu'aux remarquables exploits techniques de la médecine moderne. Cette évolution n'a pas été un lent et régulier *continuum*, mais une marche par étapes discontinues entrecoupées de grands sauts épistémologiques, avec des avancées suivies parfois de retours en arrière. Peu de choses sont faites pour aider les étudiants en médecine à connaître l'histoire de leur art. Il n'existe pas d'enseignement spécifique individualisé, au cours d'un cursus d'études surchargées peu propice à une quête culturelle personnelle. Les histoires de la médecine écrites en langue française sont, en général, volumineuses, destinées à des spécialistes déjà chevronnés. C'est dire qu'il y avait place pour un ouvrage synthétique, didactique et condensé, ne retenant que l'essentiel des courants et évolutions de la médecine, des découvertes majeures et des personnalités marquantes, largement illustré et présenté de façon attrayante pour une lecture aisée. L'ouvrage est structuré en cinq parties dans lesquelles les sujets sont présentés sous forme de courts chapitres synthétiques de une à deux pages avec des illustrations pertinentes. L'ouvrage peut être lu dans l'ordre des pages, ou en passant d'un sujet à un autre en fonction de l'intérêt du lecteur. Les générations d'étudiantes et d'étudiants abordant la médecine aujourd'hui auront entre les mains le devenir d'une discipline au seuil de bouleverser l'humanité dans ses fondements. Puisse cet ouvrage les aider à mieux connaître comment a évolué jusqu'à eux le savoir médical et à comprendre ce que nous devons aux générations qui nous ont précédées, car il en va plus que jamais de bien connaître d'où nous venons si nous voulons savoir vers où nous devons aller.

e-Rabelais a aussi vocation à être un lien et un espace d'échange entre les enseignants.

N'hésitez pas

-à nous informer d'évènements d'intérêt général organisés par des universitaires de médecine (conférence, publication...),

-à réagir aux articles qui y sont publiés.

michel.voisin@umontpellier.fr